



## Les jeunes, présent de l'Église.

On entend souvent que les jeunes sont l'« avenir de l'Église ». Il y a du vrai, bien sûr. Le récent synode des évêques s'est cependant efforcé de considérer les jeunes comme des membres actifs de l'Église « au présent ». Dans ce numéro consacré à l'apostolat de la jeunesse, nous verrons comment chaque âge suppose une approche et un accompagnement différent. Ayant moi-même la joie de prêcher chaque semaine à des collégiens, des lycéens, des étudiants et des jeunes professionnels, je mesure combien il faut s'adapter à chacun. Peut-être plus que par le passé, chaque tranche d'âge semble avoir sa propre culture, ses propres codes, qu'il faut s'efforcer de connaître et mettre à profit de l'annonce de la Parole. Celui qui prêche dans le milieu scolaire doit se préparer au fait que l'univers culturel d'un collégien ou d'un lycéen de la « génération connectée » change presque du tout au tout chaque deux ou trois mois. Mission impossible ? Rappelons-nous de la réponse de saint Jean Bosco quand on lui demandait de définir son système d'éducation : « Mon système ? Mais je ne le connais pas moi-même. Je vais de l'avant, selon les circonstances et l'inspiration du Ciel ! ». Aller de l'avant, se faire tout à tous, voilà le défi que nos frères relèvent en s'engageant auprès des jeunes. Après avoir vu que le service de l'autel peut être un lieu d'apostolat (p.2), nous suivrons nos frères qui prêchent au collège (p.3), au lycée (pp. 4-5) et auprès d'étudiants (p.6). Enfin, nous donnerons la parole à deux jeunes habitués de nos apostolats qui nous partageront ce qu'ils ont reçu (p.7). « Les jeunes sont la partie la plus délicate et la plus précieuse de la société », disait encore saint Jean Bosco, saint patron des éducateurs. Si la tâche semble parfois difficile, elle en vaut donc certainement la peine. À chaque âge de leur vie, nous souhaitons que les jeunes qui nous sont confiés puissent progressivement découvrir le regard du Seigneur sur eux et vivre dans la seule liberté qui vaille, celle des enfants de Dieu...

*Éditorial du fr. Antoine,*





*par le fr. Thomas-Fixnel Zamor  
étudiant au couvent  
de Toulouse*

Je m'occupe depuis un an des garçons, âgés de 7 à 18 ans, qui ont servent lors de la messe dominicale à la paroisse Notre-Dame du Rosaire (couvent de Toulouse). Leur présence nombreuse et ordonnée souligne la solennité des fêtes liturgiques. Les débutants commencent par apprendre en observant les plus anciens. Un « grand » porte l'encensoir (le thuriféraire), accompagné d'un plus jeune portant la navette (réserve d'encens) ; un autre grand porte la croix de procession (le cruciféraire), accompagné de plus jeunes portant les cierges (céroféraires) ; d'autres préparent l'autel à l'offertoire (les acolytes) ; le tout sous la vigilance du plus formé (le cérémoniaire).

L'histoire de l'Église offre plusieurs figures comme modèle aux servants d'autel. Par exemple saint Tarcisius, de la primitive Église de Rome, tué par les païens en portant l'eucharistie à des prisonniers chrétiens, ou bien saint Dominique Savio, jeune disciple de Don Bosco.

Pour être à la hauteur de leur tâche, les servants d'autel suivent une formation au long de l'année, afin d'acquérir la connaissance précise de l'usage des objets, vases et linges liturgiques qu'ils utilisent. Leur engagement envers l'autel est en effet un honneur qui suppose qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes. L'aube que portent les servants (comme les prêtres) est un rappel de leur baptême : « Vous tous qui avez été baptisés

en Christ, vous avez revêtu le Christ » (Ga 3, 27).

Le frère responsable des servants d'autel doit être attentif et persévérant : ce n'est pas rien de préparer un groupe de 15 à 25 garçons remplis d'énergie, qui pourtant doivent se maîtriser pour offrir un service de l'autel d'une paisible d'allégresse ! Pour ces jeunes, le grand défi est, par leur attitude, d'aider la communauté paroissiale à prier et les jeunes de leur âge à découvrir la grandeur et la beauté de l'Eucharistie, et de grandir eux-mêmes dans l'amour de Dieu.



## Transmettre la foi **aux adolescents**

Adieu les jours heureux où l'enfant était attentif et intéressé par les cours de catéchèse : le voici devenu boudeur, passif, voire méfiant. Ne nous y trompons pas : l'adolescence arrive ! La foi reçue étant enfant doit s'enraciner dans une expérience de vie, sans quoi elle risque le rejet. Cette défiance vise autant le contenu de la foi que celui qui la transmet. Tâche délicate que celle de gagner la confiance de l'adolescent ! Mais qu'il est beau de s'efforcer d'être un disciple du Christ dans la cour de récréation. Car le collégien sent imperceptiblement le Seigneur si le frère est avant tout un témoin de la foi. J'ai ainsi entendu un catéchumène m'avouer que c'était les sœurs et les frères qu'il voyait à l'école qui lui avaient donné l'envie de devenir chrétien ; pour une autre, la découverte du Christ se fit à la messe du vendredi, où une amie l'avait amenée. Religieux ou collégien, être un témoin vivant suscite la confiance.

Pour que la foi naisse ou grandisse, l'adolescent a deux revendications : expérimenter et comprendre. Offrir les moyens de la rencontre avec le Christ s'avère essentiel : prier au début des cours, les mener à la chapelle, offrir un Évangile ou un chapelet, les accompagner à Lourdes au Pèlerinage du Rosaire. Sans cela, la foi reste un ensemble vide qui ne transforme pas le cœur. Elle doit aussi fortifier l'intelligence. Arrivé à un croisement de sa vie, sans savoir où aller ni pourquoi, l'adolescent cherche un maître capable de lui dire la vérité sans mensonge ni compromis. Et il n'y a que Celui qui a « les paroles de la vie éternelle » qui puisse satisfaire son désir d'aimer. Dans les pas de Jésus, il sent qu'il pourra cheminer durablement.

Oui, malgré les difficultés, l'Esprit est sans cesse à l'œuvre chez les adolescents. Une seule attitude est possible : l'espérance. Car rien n'est impossible à Dieu.



*par le fr. Marie-Philippe Roussel, étudiant au couvent de Toulouse*





## Accompagner les lycéens



*par le fr. Clément  
Binachon,  
prêtre au couvent  
de Saint Denis*

La pastorale au lycée ne vise qu'une seule chose : faire faire à nos jeunes une rencontre personnelle avec le Christ. Si le principe n'a pas besoin d'être très original, sa mise en œuvre doit être inventive. « On n'attrape pas des mouches avec du vinaigre » comme dit le proverbe, si bien qu'il faut se creuser les méninges pour trouver des propositions attractives pour nos jeunes.

En réalité, les efforts au lycée se déploient sur deux fronts. Tout d'abord, en bons thomistes, il y a l'intelligence. Ici, le travail consiste en une forme de déminage intellectuel de tous les préjugés et amalgames de la culture contemporaine. Si l'on en croit les sondages : le conflit – supposé – entre science et foi constituerait l'obstacle principal à la vie chrétienne pour les jeunes d'aujourd'hui. Il faut donc absolument montrer que la Genèse n'a pas dit son dernier mot après Darwin, n'en déplaise au professeur de SVT qui n'est pas toujours fin théologien...



Le second front de bataille, c'est celui du cœur. Ici, il s'agit de faire faire l'expérience de la présence agissante de Dieu en nos cœurs. Et là, tous les moyens sont bons : temps de prière au lycée, messes les plus belles possibles, randonnées sur deux jours à l'intérieure des cirques, participation au pèlerinage du Rosaire, révisions dans un monastère, repas avec des SDF au Secours Catholique... et c'est cela qui marche. L'année dernière nous avons traversé avec une vingtaine de lycéens le sud sauvage de l'île. Après quatre jours dans des paysages magnifiques, à marcher sous la pluie et dormir sous la tente, on aurait pu partir ensemble au bout du monde. Du coup, l'aumônier réfléchit à un camp kyte-surf et prières à Rodrigues... mais le comptable du lycée tique un peu !



## Prépabac philo

« Suffit-il d'observer pour connaître ? », « La raison peut-elle rendre compte de tout ? », « Pour trouver le bonheur, faut-il le rechercher ? ». Ces questions vous rappellent-elles de longs moments d'angoisses seul face à une page blanche ?...C'est ce que nous essayons d'éviter pour les quelques terminales qui nous rejoignent pour six samedi matin philosophique. Quatre frères étudiants (fr Ghlain-Marie, Jean-Thomas, Marie-Philippe, et Etienne) ont monté une Prepa'Bac'Philo. Il s'agit de proposer à quelques élèves motivés, et qui en sentent le besoin, des cours « quasi » particuliers de philosophie.

Seulement, ce n'est pas de la philosophie comme en cours au lycée : au lieu de l'aborder par grands thèmes, nous l'abordons chronologiquement. Nous cherchons à comprendre comment nous passons d'une pensée à une autre afin de mieux saisir la cohérence de chacune d'elle. Au cours de chaque séance nous parcourons une période de l'histoire (Antiquité, Moyen Age, Renaissance...) grâce à cinq auteurs choisis dans le programme de terminale. Nous étudions les auteurs par quelques extraits choisis. Nous essayons de rendre la philosophie plus abordable et didactique, le petit nombre des élèves favorise cela.

Puis en deuxième partie de matinée, nous passons à des cas pratiques. Les élèves doivent choisir parmi une proposition de sujet et travaille à élaborer un plan détaillé. Au cours de cette recherche, plusieurs frères sont présents, et les aident individuellement à réfléchir, à cerner le sujet, à en voir les limites, les questions annexes, la portée, ect...

Notre objectif est bien évidemment l'épreuve de philosophie du Baccalauréat, mais plus généralement ce que nous cherchons à faire c'est à apprendre à ces jeunes à réfléchir, à distinguer, à ordonner leur pensée, le tout en y plaçant quelques repères chrétiens.



*par le fr. ,  
Etudiant au couvent  
de XXX*



## Aumônier d'étudiant



*par le fr. Timothée  
Lagabrielle,  
Prêtre au couvent  
de Toulouse*

Être aumônier d'étudiant est un ministère passionnant (mais, en fait, je crois que tous les apostolats le sont !). Voici quelques points particuliers de cet apostolat :

Les étudiants ont entre 18 et 25 ans, ce sont des années charnière d'une vie : ils ont généralement quitté le foyer familial, ils sont en train de prendre leur autonomie. Ils sont déjà majeurs, mais pas encore installés dans la vie. Ils sont en train de mettre en place les grands éléments de leur vie d'adulte. C'est pour cela que ces années sont déterminantes : ce qui va être acquis à ce moment-là sera solidement établi pendant toute la vie active ; d'où l'importance de la formation intellectuelle et spirituelle. Il s'agit d'apprendre à prier dans une vie active, à connaître Dieu de mieux en mieux, à se laisser former par la Parole de Dieu...



Dans l'apostolat auprès des étudiants, les étudiants sont eux-mêmes de grands acteurs. À l'aumônerie, ce sont des étudiants qui portent la plupart des responsabilités : la communication, l'organisation, l'animation de temps de prière, participer au choix des thèmes à aborder, parfois même enseigner... Ils apprennent ainsi à prendre leur vie en main, à s'engager, à faire des choix et ils peuvent discerner leur vocation en voyant très concrètement ce qui les épanouit. Le travail de l'aumônier est de favoriser tout cela.



Les années étudiantes sont aussi les années de grandes amitiés qui dureront toute une vie, voire même le moment où les jeunes rencontrent leur futur conjoint. L'aumônier est aussi témoin de tout cela. Dans les groupes d'amis de l'aumônerie, il y a toujours une place pour l'aumônier, c'est souvent celui qui célèbre les mariages et il n'est pas rare de voir les anciens étudiants venir au couvent présenter leurs enfants ou raconter leur vie de chrétien engagé à l'ancien aumônier, qui est alors tout fier !



## Parole aux jeunes !

Laudare, benedicere, praedicare ! La prédication, quelle belle mission confiée à tous les chrétiens ! J'ai eu l'occasion de participer à diverses activités avec les dominicains comme la Route Praedicatio, un WE Frassati, une mission à Saint-Jean-De-Luz, les Voiles de Marie-Madeleine, la Route Du Désert, et des missions animées par la chorale Lauda Mission.

Ces divers temps proposés me permettent de me reposer la question de pourquoi je suis chrétienne, de comment évangéliser au quotidien, et me font goûter la joie de la mission. Ils me poussent à sortir de moi-même en suivant l'exemple de nombreux saints et de nos frères dominicains !

Aujourd'hui, j'ai la chance de pouvoir offrir du temps pour l'accompagnement et l'évangélisation des plus jeunes au Mardi des Jeunes, et de m'investir dans la Caravane Missionnaire pour soutenir la mission des paroisses de campagne. Louons et bénissons le Seigneur pour les grâces qu'il nous accorde lors des prédications !



*par Delphine  
Maquet,  
de Toulouse*



*par Alexandre  
Normant,  
de Bordeaux*

J'ai vingt-quatre ans et je viens de terminer mes études de dentaire à Bordeaux. Je fréquente le couvent dominicain de Bordeaux depuis 6 ans. Il y eut d'abord le Groupe Mission avec chaque semaine une conférence ou une adoration, ce qui m'a permis d'ancrer ma vie de prière dès le début de mes études. J'ai aussi participé à plusieurs week-ends Frassati (randonnée en montagne avec enseignements sur la foi, la vie de saints, dans un cadre de rêve), et deux années de suite à la route Praedicatio.

En plus des beaux moments de prière et des grandes amitiés construites autour des couvents, j'ai particulièrement apprécié les topos donnés par les frères. Ces topos, aujourd'hui encore, me servent dans ma vie quotidienne avec des amis moins croyants, ou dans ma vie professionnelle quand je partage sur la foi catholique. Les frères m'ont aussi aidé à faire de la prière une habitude : aller aux adorations, me confesser, prier le chapelet. Je les en remercie.



« Le carême est un petit oiseau dont la prière est le centre, l'offrande une aile et le jeûne l'autre pour nous aider à monter vers le Ciel ! »

Chers amis, si pour saint Augustin l'aumône et le jeûne sont les deux ailes de la prière qui nous aident à nous envoler jusqu'à Dieu ; nous pouvons alors aujourd'hui par une prière fervente, ancrée dans la charité et l'humilité, imiter le Christ et rejoindre à la fois Dieu et nos frères. Que ce temps de carême soit pour nous l'occasion d'un vrai retour à Dieu !